

Correction - Philosophie 2021

Plans détaillés et pistes de rédaction pour les sujets du baccalauréat général.

Propositions de correction pour les trois dissertations et l'explication du texte d'Hannah Arendt.

Le sujet officiel proposait quatre choix : « Tout le monde peut-il être artiste ? », « L'homme est-il responsable de la nature ? », « Existe-t-il des vérités définitives ? » et l'explication d'un extrait d'Hannah Arendt, Du mensonge en politique. Ces corrigés donnent une voie solide, mais d'autres plans peuvent convenir s'ils sont problématisés et argumentés.

Sujet 1 - Tout le monde peut-il être artiste ?

Analyse. Le sujet interroge à la fois la possibilité de créer et le statut d'artiste. « Tout le monde » renvoie à une universalité : chacun possède-t-il une capacité artistique ? Mais « être artiste » ne signifie pas seulement produire quelque chose ; cela peut impliquer une maîtrise technique, une originalité, une reconnaissance ou une vocation.

Problématique. L'art est-il une possibilité humaine universelle, ou suppose-t-il un talent et une singularité qui distinguent l'artiste des autres hommes ?

I. Tout homme semble posséder une capacité artistique

On peut d'abord soutenir que l'art appartient à la nature humaine. L'homme ne se contente pas de vivre biologiquement : il transforme le monde, imagine, symbolise, représente. Dès l'enfance, chacun dessine, chante, imite, invente des récits ou joue avec les formes. L'art semble donc prolonger une puissance universelle d'expression.

Aristote rappelle que l'homme prend plaisir à imiter. Cette imitation n'est pas seulement reproduction mécanique ; elle est apprentissage et mise en forme. Par l'image, le rythme, le langage ou le geste, chacun peut donner une forme sensible à ce qu'il éprouve. En ce sens, tout le monde peut avoir une activité artistique.

Les pratiques artistiques populaires le confirment : photographie, musique, danse, écriture, théâtre amateur, création numérique. L'art n'est pas réservé aux musées ni aux écoles spécialisées. Il existe une créativité ordinaire, par laquelle chacun peut exprimer son rapport au monde.

II. Mais être artiste suppose plus qu'une simple capacité d'expression

Dire que tout le monde peut créer ne signifie pas que tout le monde est artiste au même sens. L'artiste ne se définit pas seulement par l'expression spontanée ; il travaille une matière, apprend des techniques, développe un style. Une oeuvre exige souvent patience, discipline, essais, reprises et maîtrise.

Kant distingue le simple savoir-faire et le génie artistique. Le génie produit des oeuvres originales qui ne se réduisent pas à l'application de règles. Il donne à l'art ses règles plutôt qu'il ne se contente de les suivre. Si l'on retient cette définition exigeante, tout le monde ne peut pas être artiste, car tout le monde ne possède pas cette puissance d'invention singulière.

De plus, le statut d'artiste dépend aussi d'une reconnaissance sociale. Une personne peut créer sans être reconnue comme artiste. Les institutions, le public, les critiques, les galeries, les éditeurs ou les scènes jouent un rôle dans la constitution du statut artistique. Être artiste n'est donc pas seulement une possibilité intérieure ; c'est aussi une place dans un monde culturel.

III. Chacun peut devenir artiste dans une certaine mesure, mais l'artiste accompli transforme cette possibilité en oeuvre

La difficulté vient du sens donné au mot « artiste ». Si l'on entend par artiste toute personne capable de créer une forme expressive, alors tout le monde peut l'être. Mais si l'on entend par artiste celui qui produit une oeuvre originale, maîtrisée et partageable, alors cette possibilité demande un travail et une singularité que tous ne développent pas.

Il faut donc éviter deux erreurs : réserver l'art à une élite mystérieuse, ou réduire l'art à n'importe quelle expression. L'art suppose une capacité commune, mais cette capacité doit être cultivée. On ne naît pas seulement artiste ; on le devient aussi par l'exercice, la culture et la confrontation aux oeuvres.

L'artiste accompli est celui qui parvient à donner une forme personnelle à une expérience humaine partageable. Il part d'une faculté commune, mais il la pousse plus loin : il fait voir, entendre ou sentir quelque chose que les autres ne savaient pas encore exprimer.

Conclusion

Tout le monde peut avoir une activité artistique, parce que l'imagination et l'expression appartiennent à l'humanité. Mais tout le monde n'est pas artiste au sens fort : l'artiste transforme cette capacité en oeuvre par le travail, le style, la maîtrise et parfois la reconnaissance. L'art est donc une possibilité universelle, mais son accomplissement reste singulier.

Sujet 2 - L'homme est-il responsable de la nature ?

Analyse. Être responsable, c'est pouvoir répondre de ses actes et de leurs conséquences. La nature désigne ici le monde vivant, les écosystèmes, mais aussi l'ensemble des conditions naturelles de l'existence humaine. Le sujet demande si l'homme doit répondre de ce qui arrive à la nature, alors qu'elle semble exister indépendamment de lui.

Problématique. L'homme est-il seulement un élément de la nature, ou devient-il responsable d'elle parce que sa puissance technique peut la transformer et la détruire ?

I. L'homme ne semble pas d'abord responsable de la nature

La nature précède l'homme et ne dépend pas entièrement de lui. Les saisons, les mouvements géologiques, les catastrophes naturelles, la naissance et la mort des êtres vivants relèvent de processus que l'homme ne maîtrise pas. On ne peut être responsable que de ce qui dépend de notre action ; or une grande part de la nature échappe à notre volonté.

De plus, l'homme est lui-même un être naturel. Il a un corps, des besoins, des limites biologiques. Il ne se situe pas au-dessus de la nature comme un juge extérieur. Il en dépend pour respirer, se nourrir, habiter et survivre.

On pourrait donc penser que la nature n'a pas besoin d'un responsable humain : elle suit ses lois. Les sciences naturelles décrivent des mécanismes, non des fautes morales. Une tempête ou un volcan ne sont pas des injustices dont l'homme devrait répondre.

II. Pourtant, la puissance technique rend l'homme responsable des transformations qu'il provoque

La situation change avec la technique moderne. L'homme n'agit plus seulement localement ; il transforme les sols, les océans, l'atmosphère, les espèces, le climat. Lorsque les effets de l'action humaine deviennent massifs et durables, la responsabilité morale et politique devient inévitable.

Descartes voyait dans la science et la technique le moyen de nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Mais cette puissance de maîtrise doit aujourd'hui être interrogée. Être capable de transformer la nature ne signifie pas avoir le droit de la traiter comme une simple réserve de ressources.

Hans Jonas insiste sur la responsabilité envers les générations futures. Les conséquences de nos actions dépassent notre présent : pollution, réchauffement climatique, destruction de la biodiversité, épuisement des ressources. L'homme est responsable de la nature parce qu'il est devenu capable de la mettre en danger.

III. Être responsable de la nature, c'est reconnaître une dépendance et une obligation

Il ne s'agit pas de dire que l'homme est responsable de toute la nature, comme s'il devait répondre de chaque phénomène naturel. Il est responsable de son rapport à elle. Cette responsabilité consiste à limiter sa domination, à réparer ce qui peut l'être, à préserver les conditions de la vie et à respecter la vulnérabilité du vivant.

La nature a aussi une valeur qui ne se réduit pas à son utilité pour l'homme. Même si l'on défend une position humaniste, il faut reconnaître que détruire la nature revient à détruire les conditions de l'existence humaine. Et si l'on adopte une perspective plus écocentrique, les êtres vivants et les écosystèmes méritent une considération morale pour eux-mêmes.

La responsabilité de l'homme suppose donc une conversion du regard : passer de l'exploitation à la responsabilité, de la toute-puissance technique à la prudence, de la consommation immédiate à la transmission.

Conclusion

L'homme n'est pas responsable de la nature en tant qu'ensemble de phénomènes qui le dépassent. Mais il est responsable des effets de son action sur elle. Sa puissance technique crée une obligation nouvelle : préserver le vivant, protéger les générations futures et habiter la nature sans la réduire à un simple objet de domination.

Sujet 3 - Existe-t-il des vérités définitives ?

Analyse. Une vérité définitive serait une vérité stable, irréversible, qui ne serait plus susceptible d'être corrigée. Mais l'histoire des sciences et des idées montre que nos connaissances changent. Le sujet demande donc si la vérité peut être absolument fixée, ou si toute vérité reste provisoire.

Problématique. La vérité peut-elle atteindre une certitude définitive, ou bien toute connaissance humaine doit-elle rester ouverte à la révision ?

I. Certaines vérités semblent définitives

Il existe d'abord des vérités logiques ou mathématiques qui paraissent nécessaires. Une démonstration géométrique ou arithmétique ne dépend pas de l'opinion, de l'époque ou des circonstances. Si un raisonnement est valide, sa conclusion semble valoir définitivement dans le cadre des règles posées.

Descartes cherche justement une vérité absolument certaine avec le cogito : même si je doute de tout, je ne peux pas douter que je pense lorsque je doute. Cette vérité paraît définitive parce qu'elle résiste au doute radical. Elle fonde la certitude du sujet pensant.

On peut aussi évoquer certaines vérités morales fondamentales, comme l'interdiction de traiter une personne seulement comme un moyen. Chez Kant, la dignité humaine n'est pas une opinion variable ; elle relève d'une exigence rationnelle universelle.

II. Cependant, l'histoire montre que beaucoup de vérités sont révisables

Les sciences avancent souvent en corrigeant leurs propres résultats. Ce que l'on tenait pour vrai peut être dépassé par de nouvelles observations ou par de meilleurs modèles. La physique d'Einstein ne détruit pas simplement Newton, mais elle montre que les lois newtoniennes ne valent pas absolument dans tous les cadres.

Popper insiste sur la falsifiabilité : une théorie scientifique doit pouvoir être mise à l'épreuve et éventuellement réfutée. Une connaissance scientifique n'est donc pas définitive au sens d'intouchable ; elle reste ouverte à la critique.

De plus, nos vérités dépendent souvent de langages, de méthodes et de perspectives. En histoire, en politique ou dans les sciences humaines, une vérité peut être solide sans être close pour toujours. De nouvelles archives, de nouvelles questions ou de nouveaux concepts peuvent modifier notre compréhension.

III. Il faut distinguer vérité définitive et recherche indéfinie de la vérité

Dire que beaucoup de vérités sont révisables ne signifie pas que tout se vaut. Le relativisme, selon lequel chacun aurait « sa » vérité, confond vérité et opinion. Une vérité peut être provisoire sans être arbitraire : elle repose sur des raisons, des preuves, une méthode.

On peut donc distinguer les domaines. Les vérités formelles, comme celles des mathématiques, peuvent être définitives dans un système donné. Les vérités empiriques, elles, restent exposées à de nouvelles expériences. Les vérités morales et politiques demandent une argumentation rationnelle, mais leur application dépend des situations historiques.

La recherche de la vérité est ainsi indéfinie : elle vise l'objectivité, mais accepte la possibilité de la correction. Une vérité vraiment rationnelle n'est pas celle qu'on interdit de discuter ; c'est celle qui résiste aux objections les plus fortes.

Conclusion

Il existe des vérités qui semblent définitives, notamment dans la logique, les mathématiques ou certaines certitudes premières. Mais la plupart des vérités humaines, surtout lorsqu'elles portent sur le réel, restent révisables. La vérité n'est donc pas toujours définitive ; elle est surtout une exigence de justification, de critique et de correction.

Sujet 4 - Explication du texte d'Hannah Arendt

Référence. Hannah Arendt, Du mensonge en politique, 1972.

Thème. L'action humaine, l'imagination et le rapport à la vérité.

Problème. Comment l'homme peut-il transformer le réel, et pourquoi cette capacité d'agir est-elle liée à la possibilité de nier la réalité ?

Thèse. Arendt soutient que l'action humaine suppose la capacité de se détacher mentalement du réel donné. Cette liberté d'imaginer autre chose rend possible à la fois l'action nouvelle et le mensonge.

I. L'action humaine introduit du nouveau dans le monde

Arendt commence par rappeler un trait essentiel de l'action : elle entreprend du nouveau. Agir, ce n'est pas seulement répéter ce qui existe déjà ; c'est modifier une situation, initier un changement, ouvrir une possibilité. L'action humaine se distingue ainsi d'un simple comportement automatique.

Mais cette nouveauté ne surgit pas à partir de rien. Arendt précise que l'action ne crée pas à partir du néant : elle transforme ce qui préexistait. Toute action se déploie dans un monde déjà là, composé d'institutions, d'objets, de relations, d'habitudes et de faits. Préparer du nouveau suppose donc de déplacer, modifier ou parfois détruire une partie de l'ancien.

Cette première étape permet de comprendre que l'action est à la fois dépendante du réel et capable de le dépasser. L'homme n'est pas un créateur absolu, mais il n'est pas non plus prisonnier de ce qui existe.

II. Cette transformation suppose l'imagination

Pour transformer le monde, il faut pouvoir s'en écarter par la pensée. Arendt insiste sur cette faculté mentale : imaginer que les choses pourraient être différentes. Sans cette distance intérieure, l'homme serait entièrement collé au réel donné, incapable de le contester ou de le réorganiser.

L'imagination n'est donc pas ici une simple fantaisie. Elle est une condition de l'action. Pour fonder une loi nouvelle, construire une maison, renverser une injustice ou inventer une institution, il faut d'abord pouvoir concevoir un état du monde qui n'existe pas encore.

Cette idée donne à l'imagination une portée politique. Elle permet de refuser que le réel présent soit le seul possible. Agir, c'est dire en quelque sorte : les choses sont ainsi, mais elles pourraient être autrement.

III. La même faculté rend possible le mensonge

Le point le plus paradoxal du texte est le lien entre action et mensonge. Arendt affirme que la capacité de nier délibérément la réalité et celle de modifier les faits ont la même source : l'imagination. Pour mentir, il faut pouvoir dire le contraire de ce que l'on perçoit ou sait. Il faut pouvoir se représenter un autre état de choses que l'état réel.

Le mensonge révèle donc une liberté mentale. Dire qu'il pleut alors que le soleil brille, ou l'inverse, suppose de ne pas être entièrement soumis à l'évidence sensible. L'homme peut appréhender le monde par les sens et la raison, mais il peut aussi s'en détacher intérieurement.

Arendt ne fait pas ici l'éloge du mensonge. Elle montre plutôt que le mensonge est une possibilité dangereuse attachée à la liberté humaine. La même puissance qui permet de transformer le monde peut aussi falsifier la réalité.

IV. La liberté de dire oui ou non fonde la possibilité de l'action

La fin du texte élargit l'analyse. L'homme n'est pas une partie du monde inséparable du tout, comme un simple élément naturel. Il peut prendre position face à ce qui est donné. Il peut approuver ou refuser, dire oui ou non, accepter ou contester.

Cette liberté mentale est la condition de toute action. Si nous étions entièrement attachés au réel tel qu'il se présente, nous ne pourrions rien modifier. Il n'y aurait que l'adaptation passive. L'action suppose donc un écart : je vois ce qui est, mais je peux penser ce qui devrait être ou pourrait être.

On comprend alors le rôle politique du texte. Arendt réfléchit au mensonge en politique, mais elle montre que la politique ne peut pas être pensée sans l'action, l'imagination et la possibilité du nouveau. Le danger du mensonge naît de la même liberté qui rend possible l'initiative humaine.

Conclusion de l'explication

Dans ce texte, Hannah Arendt montre que l'action humaine repose sur une faculté de distance à l'égard du réel. L'homme peut imaginer autre chose que ce qui existe, et c'est pourquoi il peut transformer le monde. Mais cette même puissance rend possible le mensonge, c'est-à-dire la négation volontaire des faits. La liberté humaine est donc ambivalente : elle fonde l'action politique et la nouveauté, mais elle ouvre aussi la possibilité de falsifier la réalité.

Ouverture possible

Le texte invite à se demander comment préserver la vérité des faits sans supprimer la liberté d'imaginer et d'agir. Une politique démocratique doit permettre la contestation et l'invention, tout en refusant que la liberté devienne manipulation du réel.